

Molière, plus qu'une tartufferie

THÉÂTRE Du 8 septembre au 4 octobre, l'auteur Dominique Ziegler met en scène un Poquelin pris dans la tourmente politique de son Tartuffe.

PROPOS RECUEILLIS PAR
RODOLPHE HAENER
rhaener@lacote.ch

L'auteur et metteur en scène genevois Dominique Ziegler, habitué à ressusciter les figures historiques (Calvin, Rousseau, Jaurès, etc.), se penche sur Molière et la relation du roi Louis XIV à l'Eglise, dans le sillage de la présentation de son «Tartuffe». Le tout en alexandrins. Rencontre.

Rousseau, Jaurès, et maintenant Molière. Quelle importance ce dernier revêt-il dans l'histoire de la pensée et des arts?

Molière est inévitable, inégalable, indispensable. Il a créé la comédie de caractères, à savoir une étude de l'homme au croisement de la psychologie, de la sociologie et de l'analyse politique, tout cela par le biais de pièces à la langue raffinée, poétique, puissante. Le rythme, l'humour, le cynisme, la force des sentiments ne sont pas en reste dans son œuvre. Il demeure, cinq siècles plus tard, une boussole pour les artistes comme pour le reste de l'humanité.

La querelle selon laquelle ses dialogues, ou alexandrins, auraient été écrits par Corneille vous semble-t-elle perspicace?

Non, c'est inintéressant! Corneille est un grand tragédien, alors que ce n'était pas la force de Molière et l'inverse est vrai pour le domaine comique. Il y a des différences fondamentales entre les œuvres, les styles et les thématiques traitées. Je pense qu'il s'agit d'un de ces coups médiati-



Dans «Ombres sur Molière», Basque, conseiller du roi Louis XIV, est interprété par l'acteur Jean-Paul Favre. DR



« A travers «L'affaire Tartuffe», c'est le rapport de l'artiste au pouvoir que je veux interroger. »

DOMINIQUE ZIEGLER AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

ques creux dont notre époque contemporaine est hélas souvent coutumière.

Dans la vie de Molière, au XVII^e siècle, on perçoit les signes avant-coureurs d'un changement de civilisation qui s'officialisera un siècle plus tard. Qu'avait vu Molière?

Je ne sais pas s'il a «vu» quelque chose, mais il a certaine-

ment semé des graines. Par sa remise en question de l'ordre établi, il a défriché le terrain pour les philosophes des Lumières. Voltaire portait d'ailleurs aux nues la pièce «Tartuffe», pour des raisons qu'on peut facilement imaginer. Il voyait dans les discours de Cléante, personnage qui, dans ladite pièce, défend la raison, «le plus fort et le plus élégant sermon que

nous ayons en notre langue».

Votre «Ombres sur Molière» évoque notamment ce qu'il faut nommer «L'affaire Tartuffe».

Oui. A travers cette affaire, c'est la question du rapport de l'artiste au pouvoir que je veux interroger. Molière écrit «Tartuffe» pour moquer les dévots hypocrites, qui prônent austérité et vertu tout en abusant de leur posture morale à des fins nettement moins recommandables. Mais sa peinture très acérée de la fausse dévotion peut aussi se lire comme une critique plus globale de la religion et du pouvoir du clergé, ce qui lui vaudra un feu nourri de la part de tous les dévots, vrais et faux. Ils feront pression auprès du roi pour qu'il interdise immédiate-

ment la pièce. Et le roi pliera. Molière devra se battre pendant cinq ans pour que cette pièce soit autorisée.

Et vous avez choisi de le faire, ce qui relève de la prouesse, en alexandrins. Pour mieux restituer l'époque?

Je ne sais plus exactement pourquoi j'ai décidé d'écrire cette pièce en alexandrins classiques, mais il est sûr que cela a nécessité dix fois plus de travail que si je l'avais écrite en prose! Je crois qu'il y avait effectivement la volonté de donner à cette pièce une couleur qui évoque le dix-septième siècle, tout comme un besoin personnel de me renouveler dans l'écriture.

L'alexandrin demande-t-il au public une concentration plus accrue?

Peut-être un tout petit peu au début. Mais ils sont conçus de manière fluide et accessible. Il faut juste rentrer dans le «trip» et se laisser embarquer. Une grande partie du public a de toute façon l'habitude de voir des pièces classiques en alexandrins. Pour ma part, j'ai essayé d'écrire des alexandrins à ma façon, qui respectent les règles et dont aucun mot n'est postérieur au dix-septième siècle. Par chance, la plus grande partie du vocabulaire français était largement constituée à cette époque! Il n'y pas d'anachronisme, mais pas de passéisme non plus, à l'exception d'expressions comme «Diantre» ou «Fichtre!». Les alexandrins sont au service de cette intrigue, certes datée historiquement, mais dont la thématique se veut intemporelle. ◉

INFO+

«Ombres sur Molière»
Dominique Ziegler
Ma et Ve: 20h30/ Me, Jeu, Sa, Di: 19h,
Théâtre Alchimic, Carouge.
Du 8 septembre au 4 octobre.
www.alchimic.ch

PHOTOGRAPHIE
Enfances différentes dévoilées



Garçon avec rideau. HEIKO TIEMANN

Des enfants au regard timide et rempli de questions ont été le centre d'intérêt du photographe allemand Heiko Tiemann, qui présente sa dernière exposition «Inffiction», à découvrir à la galerie Focale de Nyon jusqu'au dimanche 1^{er} novembre.

Plus d'une année durant, l'artiste s'est laissé inspirer par les élèves d'une école spécialisée située dans une région socialement défavorisée d'Allemagne, et qui fermera ses portes l'an prochain. C'est dans ces murs que sont accueillis des jeunes souffrant de diverses difficultés d'apprentissage, comme le syndrome d'Asperger, avant d'être réintégrés dans des classes traditionnelles.

Attentif à leur évolution au sein de l'institution, le photographe dévoile leur individualité avec beaucoup de sensibilité, et interroge l'avenir qui les attend. Comme dans ses onze précédentes expositions, l'artiste propose un travail empreint d'humilité et de pudeur, à la fois proche de l'univers des personnes qu'il photographie, et en même temps respectueux de leur intimité. Dans son œuvre, il mêle la métaphore au questionnement et aux douloureuses émotions qui émanent du regard de ces enfants fragiles. ◉ VDU

INFO+

«Inffiction», Heiko Tiemann, jusqu'au 1^{er} novembre, galerie Focale, Nyon, du mercredi au dimanche de 14 à 18h.
www.focale.ch